

Avant-propos

Catherine Wihtol de Wenden et Bertrand Badie

Volume 24, numéro 1, 1993

Migrations et relations transnationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703123ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703123ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wihtol de Wenden, C. & Badie, B. (1993). Avant-propos. *Études internationales*, 24(1), 5–6. <https://doi.org/10.7202/703123ar>

Avant-propos

Les flux de population à l'échelle mondiale, dont nous nous sommes efforcés ici d'esquisser un bilan, le plus complet possible, forment la texture sociale d'une dynamique qui contourne la souveraineté étatique, déterritorialise la citoyenneté, construit des espaces transnationaux, désoriente les processus de décision.

À ce titre, ils sont devenus un thème décisif des relations internationales, parfois même d'études stratégiques portant sur la sécurité de certains États ou de certaines régions du monde. Ils révèlent, au même titre que d'autres flux transnationaux, mais de façon souvent plus dramatique et plus grave, que les relations internationales ne sauraient plus se limiter aux seules relations interétatiques, mais doivent appréhender de plus en plus le domaine transsociétal. De bien des points de vue, le choix est considérable : le migrant revendique de fait une part – aussi minuscule soit-elle – de la décision internationale, déploie des stratégies d'autonomie qui remettent en cause les catégories classiques de puissance et de sécurité, perturbe les politiques publiques des États et défie de façon évidente un hypothétique «nouvel ordre international». Flux généralement construits de la périphérie vers le centre, faits d'aléas et de complexités, ils limitent d'autant la capacité de celui-ci d'ordonner le système international.

Le phénomène migratoire n'est pas nouveau en soi, même si les effets de mondialisation et l'essor de la communication lui confèrent une signification et une importance tout autres que celles qu'il revêtait jadis. Mais surtout, il tire toute sa pertinence d'une conjonction récente qui allie dangereusement l'affaiblissement de la capacité politique des États, la banalisation non codifiée des relations transnationales et le dépassement de la bipolarité qu'entretenait artificiellement mais efficacement une formule sécuritaire gagée principalement sur la compétence et la souveraineté des États et surtout des grandes puissances. Le démantèlement de cette vision simple de la sécurité internationale donne ainsi au déplacement peu contrôlable des populations un effet beaucoup plus déstabilisant que naguère. De leur côté, les pays d'accueil et les pays de départ vivent la question de l'immigration comme l'un des grands enjeux de cette fin de siècle. Il s'agit surtout d'un enjeu de société où se conjuguent les dimensions économique, démographique, politique, sociale, culturelle et religieuse, mais où la place de l'imaginaire est primordiale. Mais c'est aussi une dynamique qui se situe autant devant nous que derrière nous, même si la

nature des migrations se modifie: en proie à l'utopie du désenchevêtrement des populations et des cultures et au sentiment de perte des identités nationales, les pays d'origine et d'arrivée vivent souvent mal la prise de conscience de l'installation durable des populations immigrées et issues de l'immigration, tandis que se profilent de nouveaux flux migratoires: exode des cerveaux, demandes d'asile parfois plus collectives qu'individuelles, migrants pendulaires d'un jour, d'un mois ou d'un an pour mieux rester ensuite chez eux, classes moyennes, femmes seules et diplômées, exodes géopolitiques ou ethnico-religieux...

La diversification croissante des mouvements de population n'a d'égal que leur plus grande mobilité. Elle nécessite plus que jamais une pluridisciplinarité et une transversalité des analyses théoriques et régionales d'un phénomène passé en une décennie de la périphérie au centre de l'espace politique mondial. Politistes, juristes, sociologues, anthropologues, économistes et historiens mettent, dans ce numéro, leurs conclusions en perspective, confirmant ainsi l'utilité de la globalisation comme mode d'approche des sciences sociales et comme paradigme de plus en plus stimulant pour appréhender les relations internationales et dépasser les dernières illusions du néo-réalisme.

Catherine WIHTOL de WENDEN et Bertrand BADIE

Ce numéro spécial sur les phénomènes migratoires transnationaux est le résultat d'une étroite collaboration entre le Centre d'Études et de Recherches Internationales (CERI), de la Fondation Nationale des Sciences Politiques à Paris et le Centre Québécois de Relations Internationales (CQRI). Ce projet n'aurait pu être mené à terme sans la contribution financière du Fonds International de Coopération Universitaire (FICU) administré par l'AUPELF. La direction d'Études internationales remercie le Fonds pour avoir soutenu cette proposition de recherche collective dont le thème est d'une importance fondamentale pour la compréhension du système international contemporain.

Gérard HERVOUET